

20^e dimanche de la Trinité - Luc 1.39-45

Frères et sœurs, hier après-midi, "ADMIRONS LA BIBLE" nous a entraînés sur une petite route montagneuse de Judée, il y a deux mille ans. Voici Marie. Bien qu'enceinte, elle traverse la région (112km plus au sud) pour se rendre chez sa cousine, Élisabeth. Cette prédication est le prolongement de l'étude biblique, et l'occasion (pour les trop nombreux absents) de contempler une femme heureuse ! Elisabeth bénit Marie et son enfant ; elle se fait humble devant son Seigneur ; et elle voit son Sauveur !

*

Écoutons l'Évangile : "Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant remua brusquement en elle et elle fut remplie du Saint-Esprit (Elisabeth attend donc un enfant, elle aussi). Elle s'écria d'une voix forte : "Tu es bénie parmi les femmes et l'enfant que tu portes est béni".

Même sans Internet, les nouvelles circulent vite dans une famille. Élisabeth avait appris que l'une de ses cousines était aussi enceinte de façon inattendue. Bénéficiant du même don de Dieu, les deux femmes se sentent très proches. Élisabeth n'ignore pas que le fils de Marie sera même plus grand que le sien, ce qui ne l'empêche pas d'éprouver une grande joie. "Marie est bénie", dit-elle, parce qu'elle a reçu la faveur de porter l'enfant-Dieu, le Sauveur du monde. Voyez, Élisabeth ne se trompe pas de bonne nouvelle. Bien sûr, l'annonce d'un bébé est un moment d'émotion, mais elle accueille plus qu'un enfant : elle fait entrer, sous son toit, son Seigneur et Sauveur...

Ce passage en dit long sur la foi des Israélites. Quelques-uns vivaient vraiment dans l'attente du Messie. Élisabeth n'a pas attendu cette visite pour croire en lui. Il était le centre de son espérance et de ses prières. Comme nous, elle avait lu les paroles des prophètes, elle avait entendu chaque révélation, médité chaque promesse. Elle attendait l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, le Fils de David, le Serviteur de l'Éternel, le "rejeton d'Isaï". Ce Sauveur était, comme pour nous, sa raison de croire, de vivre et de résister au découragement du quotidien. Et cette espérance, voyez, cette fidélité en la bonté de Dieu s'étaient maintenues malgré la solitude douloureuse d'une vieillesse sans enfant...

Et puis, l'incroyable était survenu : non seulement elle avait conçu ce bébé tant espéré, mais Zacharie, son mari, lui avait fait comprendre que leur enfant préparera le chemin du Seigneur ! C'est l'accomplissement de l'oracle de Malachie, que nous écoutons en période de l'Avent (3.1)... La joie est donc à son comble.

Rappelons que cette joie survient en des circonstances vraiment confuses ; pour eux non plus, la foi n'était pas facile ! L'Église de l'ancienne Alliance, dans laquelle ils avaient grandi, était assombrie par l'impiété de beaucoup de prêtres. De nombreuses informations contradictoires circulaient à propos du Messie. Pour beaucoup, le roi attendu n'était plus tellement celui des prophètes : on espérait un chef de guerre qui chasserait l'occupant romain. Les scribes avaient terni la mission du Messie. Par leur

légalisme, les Pharisiens ne laissaient plus de place à la beauté de la grâce divine. Les prêtres avaient oublié la notion de pardon. On ne parlait que de lois, de préceptes, d'ordonnances, de règles de purifications, et de toutes sortes d'exercices à travers lesquels on cherchait une pureté de façade. Ésaïe et son "Serviteur souffrant" étaient complètement passés à la trappe.

Remarquez : les choses ont-elles vraiment changées ? Chaque homme aujourd'hui peut connaître Jésus. Mais est-il encore le Sauveur qu'attendent les gens ? Les médias parlent régulièrement de Dieu, mais est-ce encore le Dieu de la Bible ? Quand on ne vous parle que de mythes et de légendes, essayez donc de garder une foi solide ! Quand, jour après jour, le chrétien côtoie des informations qui tordent la personne et l'œuvre de Jésus, comme c'était encore le cas récemment sur Arte, la piété a vraiment besoin de repères solides.

La foi est difficile aussi quand les événements de la vie semblent vous donner tort d'espérer. Vous connaissez la peine que portait ce couple privé de descendance. Oui c'est dur d'être heureux dans sa foi quand on ne vit pas les signes de sa bénédiction, quand on porte en soi, ou dans sa famille, comme une épine qui nous rappelle constamment que le péché s'est installé durablement sur cette terre.

Pourtant, Élisabeth et son mari ont gardé une foi intacte. "Tous deux étaient justes devant Dieu, nous dit-on, ils suivaient d'une manière irréprochable tous les commandements" (v.6). Le temps n'a pas transformé leur foi en une sorte de piété un peu aigrie. Ces choses nous sont écrites pour nous rappeler que l'espérance n'est jamais vaine quand elle s'accroche aux promesses du Sauveur !

*

Élisabeth bénit l'enfant de Marie ; elle se fait humble aussi devant son Seigneur. Quand la toute jeune Marie s'approche, cette femme âgée demande : "Comment m'est-il accordé" cette visite qui m'honore ? Frères et sœurs, il n'y a pas de vraie joie chrétienne sans humilité, c'est-à-dire sans conviction de l'indignité de son cœur et de sa vie. Je sais que ce discours ne plaît pas beaucoup, mais Dieu n'est pas venu dans le monde pour donner dans les bons sentiments et le consensus. La Bible n'est pas une charte des *droits* de l'homme, mais de ses péchés ! Elle n'est pas que cela, Dieu merci, mais elle est aussi, et premièrement cela... Observez autour de vous : quel est le grand obstacle qui empêche tant de gens d'être attentifs à l'Évangile ? L'homme naturel se révolte d'avoir à s'humilier devant Dieu. Il évacuerait bien du catéchisme la doctrine du péché – ou alors il la réserve aux terroristes, aux meurtriers, aux pédophiles mais pas à lui... Il qualifiera plutôt de rétrograde l'Église qui lui rappellerait la loi de Dieu pour sa vie...

Ainsi, tant que nous ne sommes pas frappés dans notre conscience par notre condition naturelle, qui doit mettre à bas notre orgueil, nous restons insensibles à l'Évangile. Nous ne parvenons pas à pénétrer la profondeur de ce message : "Vous avez un Sauveur, c'est le Christ, le Seigneur" !

Mais à quoi bon un Sauveur, si je ne veux pas voir le danger ? Un chrétien disait à son pasteur : "Le péché qui m'effraie le plus, c'est l'orgueil". Il sentait très bien que ce péché est la racine de tous les autres, celui qui les rend légitimes. C'est lui aussi qui nous rend imperméables aux plus belles pages de l'Écriture et à ses appels les plus pressants.

N'est-ce pas cette corde sensible qu'a tirée Satan quand il dit à Eve : "Mangez ce fruit et vous serez *comme* Dieu" ? Autrement dit : vous n'aurez plus besoin de lui, puisque vous serez son égal... C'est l'orgueil qui disqualifia les professeurs de la loi en ne se faisant pas baptiser par le fils de Zacharie et Élisabeth. Il est écrit qu'ils ont rejeté ainsi le plan de Dieu pour eux (Lc 7.30). C'est par orgueil encore que l'élite religieuse d'Israël refusa d'écouter Jésus de Nazareth. "Qu'avons-nous besoin d'un Sauveur, lui dira-t-elle ? Ne sommes-nous pas les fils d'Abraham" ! C'est l'orgueil qui empêcha l'Eglise de recevoir la Réforme au XVI^e siècle. "Luther ! cria Jean Eck à Worms, te rends-tu compte qu'avec tes idées, tu as tous les conciles contre toi" ? Paroles des hommes contre Parole de Dieu...

C'est encore l'orgueil qui empêche aujourd'hui tant de gens, jeunes et vieux, de laisser la Bible s'exprimer et de placer leur raison – non pas en maîtresse – mais en servante de l'Écriture sainte. N'est-ce pas enfin l'orgueil qui nous fait persister dans une mauvaise attitude, et refuser d'écouter les encouragements ou les remarques du pasteur ? Tout cela nous éloigne, doucement mais sûrement, des moyens de grâces ; puisque dans cet état d'esprit, nous n'avons besoin ni de culte, ni de prédication, ni de la cène.

Dieu résume l'attitude de son peuple par cette expression : c'est un peuple "au cou raide". Cela veut dire : il ne reconnaît pas ses torts et ne s'en afflige pas, et quand il a péché, il en rejette la responsabilité sur moi, Dieu. Ou bien il change de culte, et se tourne vers des bergers plus "conciliants". Voilà une tendance naturelle que nous devons surveiller, car c'est elle qui nous rend si souvent insensibles à l'Évangile. C'est elle qui, certains jours, nous fait dire : "En quoi ai-je besoin de repentance, en quoi le pardon passe-t-il par une vraie conversion" ?

Il n'y a pas de vraie piété sans humilité. Il n'y a pas de sanctification sans réelle pauvreté reconnue et avouée. Il n'y a pas de grande consolation sans que l'âme ait ressenti la soif de sa délivrance. Nous faisons bien de dire, avec l'officier romain des évangiles : "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ! Il y a tant de choses dans ma vie qui ne vont pas. Et pourtant, quel honneur tu nous fais, en choisissant de venir dans notre maison, de faire ta demeure dans nos cœurs, de prendre sur toi nos offenses et de nous purifier par ta parole" !

Bien-aimés ! Puisse le Saint-Esprit nous inspirer les mêmes bénédictions qu'Élisabeth, quand Dieu frappe à notre porte !

*

Élisabeth exprime enfin son bonheur car elle voit la mère de son Sauveur : "Heureuse

celle qui a cru, parce que ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira" (v.45) ! Le Fils du Très-Haut, le descendant de David pour l'éternité : ça y est, il est là ! Dans le ventre arrondi de Marie qui a dit : "Je suis la servante du Seigneur".

Revenons un peu en arrière. Comment la foi d'Élisabeth a-t-elle été renforcée ? En se laissant nourrir et porter par la parole de Dieu. Toute notre foi est l'accomplissement d'un plan de salut préparé d'avance. Encore faut-il rechercher sincèrement les promesses de l'Alliance... Celui qui n'en veut pas ne les reconnaît pas non plus quand elles se présentent.

Par exemple : Jérusalem n'a rien vu le jour de Noël, parce qu'elle avait oublié la parole de ses prophètes. Plus tard, combien reconnaîtront leur Sauveur dans le crucifié de Golgotha ? Pourtant, toute la Bible l'annonçait ! Ésaïe, que l'on appelle l'évangéliste de l'Ancien Testament (tant ses prophéties sont stupéfiantes de précision) décrit le Messie comme s'il avait pris ses notes au pied de la croix...

Élisabeth est comblée, non seulement parce qu'elle a fait l'objet d'un miracle, mais surtout parce que son attente et son espérance n'ont pas été trompées. Elle exprime sa louange pour le cadeau de Dieu. Elle ne regrette pas d'avoir consacré du temps à lire les prophètes, à prier son Dieu pendant les veilles de la nuit. Elle ne regrette pas d'avoir engagé toute sa vie sur les promesses de Dieu et d'y avoir cru fidèlement. Elle savait que Dieu ne la décevrait pas.

A quoi comparer cette confiance qui fut récompensée ? Un exemple tiré de ma carrière professionnelle, si vous permettez (et qui parlera à plusieurs d'entre-vous, j'en suis sûr)... Chaque année, les parents qui avaient inscrit leurs jeunes en classe prépa étaient convoqués pour un premier bilan. Cela se passait en décembre, généralement, puisque les premiers concours étaient en avril. Et chaque année, les professeurs leur disaient ceci : "Il va arriver un moment – généralement au mois de février – où vos enfants vont être très fatigués. Et de plus en plus angoissés. Les concours seront tout proches et leur déprime va se transformer en panique. Alors ils commenceront à critiquer l'école, l'organisation des cours, la pédagogie... Alors (disaient les professeurs aux parents) surtout faites-nous confiance ! Apaisez vos enfants et qu'ils ne se dispersent pas en doutes inutiles. Gardez le cap et concentrez-vous sur l'objectif à atteindre !"

Voilà, il me semble, une comparaison éloquente pour comprendre comment la foi d'Élisabeth n'a pas été déçue. La foi d'Élisabeth, mais aussi celle de son mari, celle des bergers de Bethléhem, des mages d'Orient, du vieux Siméon et de tous les croyants dont nous parlent les évangiles. Nous avons dit que tous ces gens avaient été éprouvés. Dans leur vie personnelle ou dans leur identité de peuple élu. Vous ne croyez pas qu'ils avaient des réserves à formuler sur la façon dont Dieu prenait soin d'eux ? Ou plutôt sur la façon dont Dieu semblait les avoir oubliés ? Quatre cents ans d'absence, des Romains partout, une caste de prêtres imbue d'elle-même, un roi vendu à l'occupant et un autre qui affichait publiquement son adultère ! Triste publicité pour Israël !

Vraiment, ces croyants auraient pu dérapier et renier leur religion... Mais rien n'a pu dévier leur regard de la promesse faite à leurs pères. Oh ! Ils ne comprenaient sans doute pas tout, mais ils savaient une chose : le Seigneur ne trompe pas. La Bible est pleine d'exemples où il agit avec force et affirme sa fidélité, particulièrement dans les moments de tension extrême...

Frères et sœurs, rappelons cette évidence : nous ne croyons pas... pour voir si Dieu dit vrai ! Nous croyons parce que Dieu lui-même nous a convaincus que sa parole est vraie et que ses œuvres s'accomplissent fidèlement. La foi chrétienne ne dit pas : "On peut toujours essayer", car dans ce genre de calcul, on envisage nécessairement un pourcentage d'erreur. Or chez Dieu, il n'y a pas de marge d'erreur ! Contrairement aux étudiants qui doivent quand même compter un peu avec la chance en plus de leur travail, les croyants peuvent compter sur Dieu à 100% ! Car l'Éternel ne me sauve pas à moitié, ni même à 99% ! Ce 1% restant à ma charge me hanterait toute ma vie et m'enlèverait toute certitude ! Dieu ne veut pas que je vive dans l'angoisse d'un concours de performances, mais dans la paix de sa victoire !

La foi ne dit pas non plus, comme avec certains remèdes : "On peut toujours essayer : si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal !" Dieu ne nous bénit pas un peu, ni même de temps en temps, heureusement pour nous ! Nous avons dans les Écritures mille promesses qui nous engagent, mille paroles par lesquelles Dieu nous oblige, en quelque sorte, à tester sa force, sa droiture, son secours, sa protection et la grandeur de ses œuvres. Chaque parole qui sort de la bouche de Dieu est digne d'être gardée et méditée. Élisabeth est heureuse parce que sa foi a eu sa récompense. Elle a prié pour avoir un enfant, et Dieu l'a exaucée. Elle a eu plus qu'un enfant ; son petit Jean sera le messager du Messie. Elle a attendu son Sauveur, et voici que Marie lui en annonce la naissance. Son cœur tout entier n'est que fête et joie.

Nous avons parfois besoin de nous rappeler que Dieu est le maître de chaque situation. Posons-nous la question : quand avons-nous, pour la dernière fois, pris le temps de considérer la manière dont Dieu déroule les événements de notre vie ? Parce que... dans notre vie aussi, Dieu nous donne de voir ce que nous avons cru et comble notre cœur d'une grande joie ! Non ? Nous sentons bien que, tous les jours, nous sommes gardés par la foi pour le salut. Chaque jour aussi, sa grâce est au rendez-vous et nous rassure. Nous voyons comment il a exaucé beaucoup de nos prières, et comment il nous a tirés de bien des épreuves difficiles.

Frères et sœurs, j'espère qu'en ce moment, votre foi est semblable à celle d'Élisabeth et que vous dites comme elle : "Seigneur, nous sommes heureux : ce que tu as promis, tu l'accomplis pour nous. Tu nous donnes un puissant Sauveur qui répond à toutes nos attentes". Amen ! Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ." Amen !